

Fernando OCÁRIZ. *Natura, grazia et gloria*. Prologo del Cardinale Joseph RATZINGER. (Studi di Teologia, 9.) Roma, Ed. Università della Santa Croce, 2002. (16×24), 351 p. ISBN 88-8333-038-2. € 22,00.

Le livre est un recueil de 17 articles publiés entre 1974 et 1995. L'édition originale espagnole est de 2000. Il s'agit d'une série d'études de théologie surtout dogmatique. Les notions fondamentales de la pensée thomiste en forment l'horizon métaphysique. Elles ont pour objet quelques thèmes fondamentaux de la doctrine catholique tels que «La Trinité et le mystère de notre déification» (65-91), «L'élévation surnaturelle comme création nouvelle dans le Christ» (93-104), «L'Esprit saint et la liberté des fils de Dieu» (105-118), etc. Une «source d'inspiration primordiale» (11) en est l'enseignement de Josemar Escrivà de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei. F.O. y consacre un long exposé, solide et très engagé à la fois, intitulé «La filiation divine, réalité centrale dans la vie et dans l'enseignement de saint Josemar Escrivà de Balaguer» (171-219). Trois autres articles se situent dans le même contexte: «La vocation à la sainteté dans le Christ dans l'Église» (221-237), «La participation des laïcs à la mission de l'Église» (239-257) et «Le concept de la sanctification du travail» (259-269). D'autres encore se réfèrent plus directement à des questions soulevées par l'actualité théologique ou pastorale. C'est le cas notamment de «La puissance libératrice de la foi» (281-296) qui se rapporte à la problématique relative à la théologie de la libération, ainsi que de «Délimitation du concept de tolérance en rapport avec le principe de liberté» (297-316) qui dénonce les ambiguïtés de certaines conceptions de la tolérance religieuse pourtant largement répandues.

L'ensemble de l'ouvrage fait ressortir clairement aussi bien «la profondeur théologique» (217) que l'authentique inspiration évangélique de la «spiritualité» de l'Opus Dei. Une remarque nous semble néanmoins s'imposer. F.O. dit lui-même que son approche est plus spéculative que biblique et historique (11). À cause notamment du recours relativement fréquent au terme *surnaturel* sa terminologie nous a paru effectivement souvent davantage «ontologique» que «biblique». Elle nous a rappelé ainsi celle de M.J. Scheeben dont, selon F.O., l'enseignement reste «un point de référence, aujourd'hui particulièrement nécessaire, d'une théologie spéculative sérieuse...» (127). Dans la préface à son *Natur und Gnade*, le célèbre théologien allemand a en effet déclaré préférer comme notion clé en la matière le néologisme *Übernatur* au détriment même de *gratia*, terme pourtant éminemment biblique et traditionnel. Depuis le milieu du siècle passé le terme *surnaturel* est toutefois devenu l'objet de discussions parfois très vives. L'on a souligné que, sans fondement biblique direct, il est en tant que terme technique d'origine médiévale. Lui attribuer dans la théologie de la grâce un rôle central conduit en outre, selon certains, presque nécessairement à une opposition dualiste *nature-surnature*. Aussi, contrairement à ce qui avait été le cas de Vatican I, Vatican II n'en a-t-il fait qu'un usage très restreint. F.O. n'aurait-il pas mieux fait de suivre l'exemple des Pères conciliaires? Loin de nous toutefois de prétendre que le fondateur de l'Opus Dei lui-même aurait prôné une conception abstraite ou «chosiste» du rapport éminemment personnel entre le Père céleste et le fidèle devenu par le baptême son fils adoptif.

A. VANNESTE